

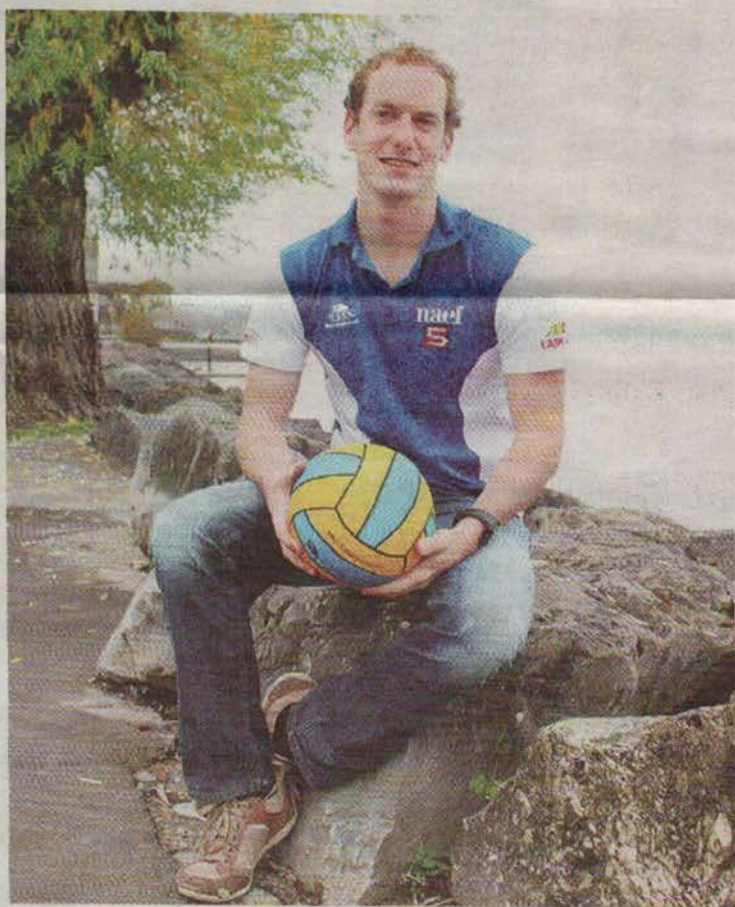
# SPORTS

JEAN-MARC VAUCHER, CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE WATER-POLO DE NYON

## Les sports d'eau sont sa drogue

**FÉCHY** L'eau est son univers. Après de belles années de natation sous la bannière rolloise - avec trois titres de champion romand à la clé - Jean-Marc Vaucher (25 ans), s'est

trouvé un nouveau challenge dans le water-polo, en 2001. Il y a évolué et est devenu, l'an passé, capitaine de l'équipe nyonnaise, qui évolue en Ligue nationale B.



Le poloïste fezzolan Jean-Marc Vaucher rêve de vivre une promotion en Ligue nationale A. VOJUR

«Le water-polo, c'est de la natation pour l'élément, du rugby pour le contact, du handball pour la technique de shoot et du hockey sous-marin pour la popularité», plaisante le Fezzolan. La transition à ce sport d'équipe fut logique pour ce jeune employé de banque, addict des sports aquatiques. Il a suivi le chemin tracé par son père ayant également été nageur, avant de porter ces mêmes couleurs nyonnaises. «C'était important de rester dans l'eau. C'est un élément que j'aime bien, même si je n'aime pas la pluie», rigole-t-il. Mais la transition a nécessité une nouvelle façon de nager, afin de s'appropriier un sport physiquement intense dont une grande partie des impacts se passent sous l'eau et la mousse.

### «Pas de profil type»

«Je connaissais plus ou moins les règles. Au début, je nageais mieux que tout le monde, mais il m'a fallu apprendre les techniques pour me démarquer, à nager avec le ballon et le changement de direction sans support pour pouvoir se pousser; c'est là qu'on peut se prendre un coup. Les arrêts après les sprints ne sont pas du repos, puisqu'il faut se battre pour le ballon et donc rester en surface, relate l'athlète. Ce qui a surtout été compliqué, en venant d'un sport individuel, était la vision d'ensemble dans l'eau, surtout avec la mousse, on voit moins ce qui se passe.»

Arrivé dans le club, alors que son unique équipe évoluait encore deux échelons en-dessous du niveau actuel, Jean-Marc Vaucher a pu développer ses armes et voir la création d'une deuxième équipe et d'une formation moins de 17 ans.

«L'avantage du water-polo est qu'il n'y a pas de profil type. Même s'il est mieux de commencer tôt pour assimiler les automatismes, on peut commencer tard et continuer avec l'âge, précise-t-il. J'ai eu la chance de commencer alors qu'on jouait en deuxième ligue. L'équipe de water-polo était alors encore le mouton noir du CNN (Cercle des nageurs de Nyon - NDLR). Maintenant on a un niveau assez homogène et une ambiance qui est vraiment top. On se situe dans la bonne moyenne de la ligue, alors qu'on ne paie personne pour jouer face à des équipes qui ont quelques semi-pros.»

Après avoir fêté deux promotions qui ont conduites la formation au deuxième meilleur championnat suisse, le capitaine nyonnais, ne compte pas s'arrêter aux portes du meilleur niveau, à un jour de commencer la nouvelle saison (ce samedi 6 décembre à Lausanne).

«Mon objectif à terme est de monter en Ligue nationale A, tout en continuant à me faire plaisir en pratiquant ce sport, dans cette équipe qui est une bande de copains.»

■ VALÉRIE DURUSSEL